



Sur la piste des Éléphants

Dans le sillage de la Coupe du monde: 2) les faux rebonds ivoiriens

En Côte d'Ivoire, le pouvoir politique ne se prive pas de récupérer le foot. Mais, le ballon ivoirien accumule les faux rebonds...

Dimanche 31 janvier 2000, au stadium d'Accra, l'équipe de Côte d'Ivoire bat le Ghana (2-0). En dépit de cette victoire, elle est éliminée de la deuxième Coupe d'Afrique des nations (CAN). Le lendemain, les joueurs ivoiriens quittent la capitale ghanéenne dans un avion spécialement affrété par la fédération ivoirienne (FIF). Mais alors que leurs familles les attendaient à Abidjan, ils sont détournés vers Yamoussoukro, la capitale (au centre du pays). Au pied de l'avion, les vingt-deux joueurs et les sept membres de l'encadrement sont attendus par la soldatesque qui les transfère dans l'école de Maintien de la Paix de Zambakro, un camp militaire, à 18 km de Yamoussoukro, où ils sont retenus pendant deux jours et deux nuits. «Pour leur apprendre le sens civique», précise Issa Sangaré Yéresso, le porte-parole de la junte militaire au pouvoir en Côte d'Ivoire depuis le 24 décembre 1999.

«SACRIFICE»

Après deux jours de casernes où on leur a appris à la dure «le don de soi, le sens du patriotisme et les valeurs du sacrifice», les internationaux sont conduits à Abidjan. Aménagés en autocar à la Primature, ils arrivent devant le général Robert Guei, en trois rangs, marchant au pas. Là, ils subissent les foudres du chef de la junte: «Avant votre départ pour le Ghana, j'ai souhaité que vous vous battiez pour la nation, mais ce ne fut pas le cas. C'est la dernière fois qu'on tolère cela. Si vous honnissez de nouveau le pays, vous resterez pendant la durée du service militaire (ndlr: dix-huit mois en Côte d'Ivoire).»

Sur ce, les joueurs peuvent partir libres et les expatriés quittent le pays presque aussitôt. La FIFA (Fédération internationale de football association), par l'intermédiaire de son président Joseph S. Blatter, envoie une mise en garde officielle - sans suite - à la FIF: «C'est une affaire grave, prévient-il, qui pourrait avoir



Le président Laurent Gbagbo avec ses «Éléphants»

de graves conséquences sur la sélection ivoirienne.»

Le 26 octobre 2000, Robert Guei est battu aux élections présidentielles par Laurent Gbagbo. Il refuse le verdict des urnes et se proclame opposant au régime. Le 19 septembre 2002, lors de la tentative de coup d'État des Forces nouvelles du Nord, il est retrouvé, le corps criblé de balles, dans le quartier de Cocodey à Abidjan.

Le stade Houphouët-Boigny dresse toujours sa carcasse couleur rouille coincée entre les hauts buildings et la lagune Ebrié.

Ses gradins d'un autre âge sont, ce dimanche 8 octobre 2006, envahis par des dizaines de milliers de supporters portant fièrement le maillot orange. Sa pelouse bosselée où le «gazon» est parcimonieux, est ceinte de quelques panneaux publicitaires qui vantent, entre autres, l'arôme du café ivoirien. À la tribune officielle, organisateurs, agents du protocole, policiers en cos-

tume cravate sombre et gradés en uniforme s'agitent, plaçant et déplacent les chaises. Au-dessus de l'espace VIP, des jolies hôtesse distribuent aux spectateurs fortunés boissons et sandwichs offerts par les sponsors. Journalistes locaux et envoyés spéciaux doivent se débrouiller pour trouver place: il n'y a pas toujours de tribune de presse au Félicia (nom que donnent les Abidjanais à leur stade inauguré en...1961 à l'occasion des Jeux de l'amitié).

«WOODY!»

Une radio privée «squatte» les hauts-parleurs et diffuse musique et commentaires techniques sur les joueurs de la sélection nationale qui s'apprête à affronter le Gabon, pour le compte des éliminatoires de la CAN 2008.

Il est 15.35h et alors que les joueurs s'échauffent, un cortège de limousines noires pénètre dans l'arène par le Boulevard lagunaire. Branlebas de combat chez les policiers et les gendarmes, en tenue et arme au poing, qui encerclent la Mercedes présidentielle.

Laurent Gbagbo en chemise blanche en descend. Escorté par sa garde rapprochée, il emprunte la piste d'athlétisme et entame, à pied, un tour d'honneur complet. Voitures et ambulance lui emboîtent le pas. La foule applaudit et crie: «Woody! Woody!» (littéralement en langue bété «l'homme qui en al»).

La fanfare de la garde républicaine piétine sur la pelouse. Le tapis rouge est déroulé. Les arbitres et les vingt-deux acteurs du match sortent des vestiaires et s'alignent sur le terrain. Laurent Gbagbo, escorté par le protocole et les officiels sportifs ivoiriens et

gabonais, salue, un à un, et dans une indicible cohue, les joueurs. Il bavarde avec les uns, encourage les autres avant de réunir les deux capitaines Didier Drogba et Daniel Cousin et de se fendre d'un court préche. On attaque les hymnes. L'ivoirien est repris en chœur par la foule et son président.

Laurent Gbagbo remonte vers la tribune d'honneur où l'attend son fauteuil. Il s'assied enfin. À sa gauche, s'installe Jacques Anouma, président de la FIF et directeur des Finances à la présidence.

À chaque match disputé, à Abidjan par les Éléphants, c'est le même scénario, avec en vedette Laurent Gbagbo, président de la Côte d'Ivoire depuis... octobre 2000! C'est un passionné de ballon, et comme le pays vit en pleine campagne pré-électorale (depuis cinq ans, c'est l'état d'exception constitutionnelle; et ni Gbagbo, ni ses opposants ne semblent pressés d'aller aux urnes), «Woody» ne se prive pas d'une recette démagogique facile.

Ainsi, avant chaque rencontre, il invite les Éléphants à déjeuner. Il lui arrive même d'octroyer des primes aux joueurs de l'équipe adverse! Ainsi, aussi, a-t-il récupéré la popularité de Didier Drogba (ils sont tous les deux d'origine bété) qui est devenu, au fil des ans, le VRP de «l'unité et de la refondation de la nation».

La Drogbomania culmine en avril 2009, à l'occasion de la demi-finale de la Ligue des champions d'Europe Chelsea-Barcelone. Tous les Ivoiriens, Gbagbo en tête, supportaient Chelsea. Le club londonien fut éliminé et Gbagbo s'aperçut que l'un des meilleurs joueurs barcelonais - en l'occurrence Yaya Touré - est un Ivoirien du... Nord! Et le voilà qui se hâte de réparer l'erreur politi-

que. Il dépêche à Rome où se jouait la finale, Jacques Anouma et le charge de présenter des excuses à... Yaya Touré!

Plus, après la victoire du Barça, il demande au club catalan d'envoyer à Abidjan, Yaya avec le trophée européen. Ce sera fait et Yaya reçoit un accueil triomphal sur les bords de la lagune Ebrié!

«TROP PAYÉS»

Laurent Gbagbo, président prodigue quand il s'agit des Éléphants, rêve comme tous ses pairs du continent d'une couronne africaine. Las, la Coupe d'Afrique des nations échappa à trois reprises aux Éléphants: finalistes en 2006, demi-finalistes en 2008 et quart de finalistes en 2010. Une marche à reculons que n'ont pas freinée les milliards de francs CFA dépensés pour entretenir la sélection et payer les gros salaires des «sorciers blancs», les Français Henri Michel et Gérard Gili, l'Allemand Ulrich Stielike et le Bosnien Vahid Halilhodzic. L'échec, face à l'Algérie (3-2), lors de la CAN 2010, déchaîne colère et ressentiment de tout un pays.

À la télévision, Jacques Anouma (en poste depuis février 2002), embouche la trompette des joueurs «infâmes», «trop payés» et «faïnésants qui ne mouillent pas leur maillot». Il annonce un changement: Halilhodzic est débarqué au profit du Suédois Sven-Goran Eriksson. Mais lui garde son poste et sa situation de rente.

Pour l'ancien international français, Jean-Marc Guillou, que tout le public ivoirien considère comme le père des Éléphants (dont 80% sont des académiciens, c'est-à-dire des joueurs formés, durant les années 1993-2001, à l'académie Mimosifcom d'Abidjan): «La FIF ne fait rien de bon. Elle a fini par dévoyer les principes de jeu que nous avons inculqués aux académiciens. Quand je vois jouer l'équipe de Côte d'Ivoire, j'ai le sentiment que ce ne sont pas les mêmes joueurs que j'avais eu à former. Ils ont été «déformés» par des conseils et des consignes totalement anti-football.»

«Il y a pourtant une richesse d'effectifs qui aurait pu faire de la Côte d'Ivoire un prétendant à la Coupe du monde. Mais, il lui aurait fallu d'abord, gagner trois Coupes d'Afrique. Elle ne l'a pas fait. Parce qu'à la tête du football ivoirien, il y a des nuls, on ne peut pas les appeler autrement qui, bien entendu, s'entourent de nuls! Pour moi, je ressens l'évolution actuelle des académiciens comme un échec personnel. Leur comportement en Angola ne préfigure rien de bon pour le Mondial 2010.»

FAOUZI MAHJOUR

*Cet article s'inscrit dans le cadre du festival «Le football, une métaphore de la condition humaine», www.footballa-metaphor.net. Première lors des deux phases de qualifications, la Côte d'Ivoire rencontrera au premier tour les équipes du Brésil, de la Corée du Nord et du Portugal.

L'AUTEUR

Faouzi Mahjoub (67 ans) est un journaliste d'origine tunisienne, spécialisé dans le football africain depuis 1961. Il anime un blog - www.miroirdufootafricain.blogspot.com - et un site - www.miroirdufootball.com. Il est aussi l'auteur de plusieurs ouvrages dont:

- Mexico 68, triomphes de l'Afrique, Paris, Jeune Afrique, 1968.
- La grande aventure du football africain, Paris, ABC, 1976.
- Encyclopédie du football africain, Paris, ABC, 1978.
- Les 30 ans de la Coupe d'Afrique, Paris, Jeune Afrique, 1988.
- Les 30 ans de la Confédération africaine de football, Le Caire, CAF, 1988.
- Les 40 ans de la CAF, Le Caire, CAF, 1997.
- 50 ans de football africain, 5 DVD, FIFA, 2008.

